

V 166
55

OEUVRES
PHILOSOPHIQUES

DE

FRANÇOIS HEMSTERHUIS.

NOUVELLE ÉDITION, AUGMENTÉE DE PLUSIEURS PIÈCES
INÉDITES, DE NOTES ET D'UNE ÉTUDE SUR
L'AUTEUR ET SA PHILOSOPHIE,

PAR

L. S. P. MEYBOOM.

Docteur en Théologie.

AVEC PLANCHES, VIGNETTES ET PORTRAIT.

EN TROIS VOLUMES.

TOME SECOND.

- 2 -



A LEUWARDE, CHEZ
W. EEKHOFF.

1846.

TABLE

DU SECOND VOLUME.



	page
A ristée, ou de la divinité	1.
Simon, ou des facultés de l'ame	77.
Alexis, ou de l'âge d'or	139.
Lettre de Dioclès a Diotime, sur l'athéisme.....	199.
Description philosophique du caractere de feu M ^r . F. FAGEL.	211.
Lettre de M. F. H. JACOBI a M. HEMSTERHUIS.....	221.



ARISTÉE,
 OU
DE LA DIVINITÉ.

Ἄν γινῶς τί ἐστὶ Θεὸς , ἡδίων ἔσῃ.



L'Aristée, publié à Paris en 1779, est un dialogue entre Aristée et Dioclès. Aristée, voyant un ver de terre, assailli et déchiré par un insecte, croit y voir un désordre dans l'univers, ce qui le mène à douter de l'existence de Dieu. Dioclès lui démontre que le bien et le mal sont autre chose que l'ordre et le désordre, et déclare qu'on ne peut prouver l'existence de Dieu par l'ordre, mais que Dieu et l'ordre doivent être prouvés d'une tout autre façon, après quoi on verra ce que c'est que le mal.

A. *L'Ordre.*

L'ordre dérive de la nature des choses; il consiste dans la régularité des rapports qu'il y a entre les choses; il est la disposition des parties qui forment un tout déterminé quelconque. Plus les choses ont de qualités en commun pour faire un tout, plus elles sont susceptibles d'ordre. L'univers est formé par toute l'essence de ses parties: donc tout désordre dans l'univers est impossible.

Mais l'idée d'ordre est relative à l'être, qui en a la sensation; un être ne l'aperçoit que dans les arts de la propre invention de ceux de sa classe. Pour des êtres bornés, qui ne connaissent que quelques faces des essences, il doit y avoir nécessairement beaucoup de désordre, et l'homme ne saurait connaître l'ordre dans l'univers.

De l'ordre dans l'univers ne suit pas une nécessité absolue, telle qu'il ne saurait y avoir du changement ni du mouvement dans l'univers. Car il y a de l'ordre dans une pendule qui montre les heures, dans le rythme et dans la danse.

B. *L'Existence de Dieu.*

Comme il est impossible que le rien produise quelque chose, il faut qu'il y ait un être, qui existe par essence, sans fin et sans commencement, soit un Dieu Créateur, ou un univers existant par lui-même.

L'univers ne saurait exister par essence ; car :

- 1°. *Comme purement physique* l'univers est un tout déterminé et circonscrit, qui ne saurait être infini.
- 2°. *Comme organisé* l'univers est doué d'organes, c'est à dire de moyens, par lesquels il forme des substances déterminées ; l'organisation est la pente des parties de l'univers à former des substances, dont il faut chercher la cause.
- 3°. *Comme actif* l'univers a dans soi deux principes, l'action et la réaction, qui en se détruisant l'un l'autre, mènent à l'inertie. L'univers, en tant que matière, est donc inerte, et il y a un principe actif plus puissant et d'une autre nature que la réaction. Son action doit être continuelle à cause de l'organisation ; elle ne saurait être l'âme du monde, puisqu'elle gouverne la constitution interne du monde, tandis que l'âme ne gouverne les membres de son corps que pour produire des effets au dehors, et puisque les hommes, n'étant pas d'accord entre eux, montrent par là qu'ils n'obéissent pas à une seule volonté.
- 4°. *En tant qu'intellectuel* nous voyons l'univers divisé en deux parties, l'une inerte et passive, l'autre vive et vivifiante. L'action a sa direction ; la direction a pour cause volonté libre. La volonté qui dirige ne peut pas être sans intellect ni sans conscience d'être, et quand nous voyons l'organisation, les forces centrifuges et centripètes, ces grands effets uniformes dans l'univers, nous trouvons à la fin pour cause une volonté intelligente, infiniment grande et infiniment puissante.
- 5°. *Comme moral* nous voyons dans l'univers le principe d'amour, qui est autre chose que le principe organique, la pente vers une union d'essence avec des autres êtres, qui agit en raison de l'homogénéité. Ce principe rend l'individu susceptible de vertus et de vices, de perfection, de bonheur et de malheur, et les lois qui en résultent, constituent le moral. Comme notre intelligence bornée est accompagnée d'un tel principe de bonheur, l'intelligence infiniment grande et puissante n'en est pas déstituée.
- 6°. *Quant aux lois qui paraissent gouverner les différentes parties de l'univers*, il y en a deux espèces, l'une qui dérive de la nature même des essences, ne formant ensemble qu'une seule inertie, celle de l'univers entier ; l'autre qui est imposée de dehors, qui empêche l'univers d'être un. Cet univers inerte ne saurait donc exister par essence. Mais